

D'Nation fir d'Dynastie.

La fête 'nationale' au Luxembourg
aux 19^e et 20^e siècles.¹

Les 19^e et 20^e siècles se caractérisent par la création d'identités collectives qui transcendent largement le cadre local. La naissance de larges espaces de communication permet d'unifier l'expression d'expériences vécues, de leur donner un sens, d'imposer chaque identité est artificielle, non des fins fonctionnelles très précises. Chaque identité est stable et répond souvent à des cadres interprétatifs. Ce phénomène est résolument moderne. À part les religions qui disposent depuis plus longtemps d'un alphabet, d'un code compris dans différentes régions, aucun autre vecteur identitaire n'avait pu embrasser en profondeur des populations plus larges avant la fin du 18^e siècle. À côté du concept de classe, celui de la nation également valable pour le grand-duché de Luxembourg. Créée entre 1815 et 1839, cette entité – parler d'État luxembourgeois en 1839 est peut-être un peu précocce – n'est de prime abord pas destinée à se développer dans un État-nation. Si peu d'historiens après la Deuxième Guerre mondiale défendent encore une continuité entre le grand-duché français et qui implique l'invention de mythes fondateurs, d'une symbolique spécifique, de formes d'expression propres. Comme d'autres identités (sociale, sexuelle, politique ...), le sentiment d'appartenance nationale est né d'une dyna-

mique constructive. Il ne s'agit pas d'un élément présent depuis la nuit des temps, mais cette identité est locale. La naissance de larges espaces de communication permet d'unifier l'expression d'expériences vécues, de leur donner un sens, d'imposer chaque identité est artificielle, non des fins fonctionnelles très précises. Chaque identité est stable et répond souvent à des cadres interprétatifs. Ce phénomène est résolument moderne. À part les religions qui disposent depuis plus longtemps d'un alphabet, d'un code compris dans différentes régions, aucun autre vecteur identitaire n'avait pu embrasser en profondeur des populations plus larges avant la fin du 18^e siècle. À côté du concept de classe, celui de la nation également valable pour le grand-duché de Luxembourg. Créée entre 1815 et 1839, cette entité – parler d'État luxembourgeois en 1839 est peut-être un peu précocce – n'est de prime abord pas destinée à se développer dans un État-nation. Si peu

1. Je voudrais remercier Alain Collignon, Marguy Conzelmus, Sophie Knech et Anne Schiltz pour les commentaires sur une version antérieure de ce texte.

2. Hutchinson, John : Smith, Anthony D. (ed.), *Nationalism*, Oxford, 1994 offre un aperçu rapide sur les discussions autour du nationalisme. Pour la question du concept de l'identité : Knech, Sophie « Identité individuelle et identité collective, quelques questions de base », in : *Workshop Interdisciplinaire – Identité et Mémoire III*, Luxembourg, 2005, pp. 6-10 (indéfini).

3. Trausch, Gilbert. « Aux origines du sentiment national luxembourgeois : Histoire et coup de pouce ou mythes et réalités », in : *Mes Cahiers*, 5 (2), 1984, p. 74.

4. Pour le cadre factuel, ce travail repose largement sur Wägen, Rita, *De la fête de l'anniversaire de la naissance du souverain à la fête nationale. Frise de conscience nationale au Luxembourg 1839-1914*, mémoire de maîtrise en histoire, Metz, 1987 et Wägen, Rita, *La fête nationale luxembourgeoise de la pratique à la consécration officielle. Le règne de la grande-duchesse Charlotte, mémoire pédagogique en histoire*, Luxembourg, 1994. Voir également : Esigen, Paul, *L'identité luxembourgeoise : une approche ethnographique*, mémoire de licence en anthropologie, Bruxelles, 1994, pp. 104-110.

5. Verret, Michel, « Conclusion », in : Corbin, Alain et al. (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux 19-20^e siècles*, Paris, 1994, p. 425.

large consensus. Développée à partir des années 80, cette interprétation en véritable tradition ; l'article consécutive en quelque sorte le récit d'un essai d'expliquer l'essor rapide d'un sentiment national. À la question de savoir si « l'le Fêteivon de 1859 était en germe enfoui dans le Luxembourg de l'ancien Régime ? », Trausch donne une réponse affirmative. Mais jusqu'à récemment, l'historiographie luxembourgeoise s'est peu intéressée aux pratiques de cette nationalisation de la population. La création et le développement d'une fête nationale constituent un vecteur intéressant dans cette formation d'une identité luxembourgeoise.² Il faut des maintenant relever deux pièges sémantiques potentiels. L'un est lié à la terminologie même du phénomène : *fête nationale*. De par leur caractère très populaire dans ces régions – elle est essentiellement portée par l'administration et les anciens soldats de l'Empereur – la Saint-Napoléon, le même jour que l'Assomption, impose cependant un cadre formel qui va partiellement subsister après 1815 : illumination des bâtiments publics, bal populaire, liste des pré-

DES CÉRÉMONIES ÉTATIQUES ET
DYNASTIQUES.

Pendant l'Ancien Régime, la très grande majorité des fêtes populaires sont liées à la religion. La Révolution française essaie d'imposer un nouveau calendrier civil, un nouveau champ festif. Dans le département des Forêts dont fait partie le futur grand-duché du Luxembourg, c'est la Saint-Napoléon qui connaît la diffusion la plus large. Sans devenir vraiment nationale, De par leur caractère très populaire dans ces régions – elle est essentiellement portée par l'administration et les anciens soldats de l'Empereur – la Saint-Napoléon, le même jour que l'Assomption, impose cependant un cadre formel qui va partiellement subsister après 1815 : illumination des bâtiments publics, bal populaire, liste des pré-séances ...

sa propre fête nationale qui pendant longtemps se pose en véritable concurrente à la fête des Orange-Nassau : l'Occave dans ce volume), de Sonja Kmeč dans ce volume), Néanmoins, sur le long terme, le catholicisme s'avère un élément stabilisateur des cérémonies aussi bien au niveau formel que par le contenu (Te Deum, appel par les cloches ...).

Étant donné que les Pays-Bas et le Luxembourg sont dirigés par le même souverain, la fête dynastique n'établit pas de lien spécifique entre dynastie et nation, nation qui est rarement pensée au Luxembourg jusqu'aux derniers décennies du 19^e siècle. Le souverain n'est d'ailleurs jamais présent lors des cérémonies organisées pour son anniversaire. Cette absence, l'impopulairité de certains grands-ducs et le peu de cérémonies populaires expliquent pourquoi il ne faut dans aucun cas parler de fête nationale pour cette période : les continuités qui sont régulièrement établies entre les festivités d'aujourd'hui et celles du 19^e siècle sont dénuées de sens parce qu'elles supposent – au-delà des

6- Les quelques chiffres de sociétés participant au cortège à Luxembourg-ville proviennent des travaux de Rita Waigen et de la Revue : 1887 : 14, 1914 : 33, 1934 : 29, 1937 : 58, 1938 : 206, 1939 : 226, 1947 : 115 et 1957 : 175.

7-Waigen, Rita, op. cit., 1987, p. 158.

permettre, tout au long de son histoire, d'imposer des symboles nationaux (drapeau, personnages et paysages jugés luxembourgeois) et de réagir Nasau : l'Occave dans ce volume), de Sonja Kmeč dans ce volume), Néanmoins, sur le long terme, le catholicisme s'avère un élément stabilisateur des cérémonies aussi bien au niveau formel que par le contenu (Te Deum, appel par les cloches ...).

Étant donné que les Pays-Bas et le Luxembourg sont dirigés par le même souverain, la fête dynastique n'établit pas de lien spécifique entre dynastie et nation, nation qui est rarement pensée au Luxembourg jusqu'aux derniers décennies du 19^e siècle. Le souverain n'est d'ailleurs jamais présent lors des cérémonies organisées pour son anniversaire. Cette absence, l'impopulairité de certains grands-ducs et le peu de cérémonies populaires expliquent pourquoi il ne faut dans aucun cas parler de fête nationale pour cette période : les continuités qui sont régulièrement établies entre les festivités d'aujourd'hui et celles du 19^e siècle sont dénuées de sens parce qu'elles supposent – au-delà des

monies officielles qui exigent une participation des élites politiques et administratives du grand-duché. Son successeur, Guillaume III ne célèbre pas son anniversaire (19 février) mais celui de son épouse (17 juin). Jusqu'à la fin du 19^e siècle, trois changements interviennent, qui auront leur importance par la suite. Avec le départ de la garnison prussienne, la parade militaire qui constituait un élément central des cérémonies disparaît. Les formations luxembourgeoises qui succèdent aux troupes d'outre-Moselle essaient de reprendre cette tradition, sans succès. Par l'introduction du *Militärzapsstsch* – un même dans la future capitale, les festivités restent limitées pour ne pas provoquer des manifestations hostiles à la maison d'Orange. Après 1839, les cérémonies sont peu à peu organisées dans les autres chefs-lieux du grand-duché, le plus souvent greffe au même moment une retraite aux flambeaux qui reste jusqu'à aujourd'hui un des points forts de la fête du souverain. Elle offre un mélange intéressant – parade, intergration du monde associatif, utilisation de la lumière, procession religieuse – et n'a jamais perdu de son attrait. Ce défilé a également

organiser des cérémonies pour son anniversaire (24 août). [0] coups administratifs du grand-duché. Son successeur, Guillaume III ne célèbre pas son anniversaire (19 février) mais celui de son épouse (17 juin). Jusqu'à la fin du 19^e siècle, trois changements interviennent, qui auront leur importance par la suite. Avec le départ de la garnison prussienne, la parade militaire qui constituait un élément central des cérémonies disparaît. Les formations luxembourgeoises qui succèdent aux troupes d'outre-Moselle essaient de reprendre cette tradition, sans succès. Par l'introduction du *Militärzapsstsch* – un même dans la future capitale, les festivités restent limitées pour ne pas provoquer des manifestations hostiles à la maison d'Orange. Après 1839, les cérémonies sont peu à peu organisées dans les autres chefs-lieux du grand-duché, le plus souvent greffe au même moment une retraite aux flambeaux qui reste jusqu'à aujourd'hui un des points forts de la fête du souverain. Elle offre un mélange intéressant – parade, intergration du monde associatif, utilisation de la lumière, procession religieuse – et n'a jamais perdu de son attrait. Ce défilé a également

8- http://www.gouvernement.lu/voir_savoir/histoire_monarchie/tenarhmi (25 avril 2005) qui affirme que « Depuis le fin du 18^e siècle, il était coutume au Luxembourg de célébrer l'anniversaire de naissance du Souverain », affirmation déjà émise par les médias. Un exemple parmi d'autres : Felix Eyschen lors de la retransmission du Deum sur RTL le 23 juin 2004.

9- Trausch, Gilbert, *Le Luxembourg à l'époque contemporaine (du partage de 1839 à nos jours)*, Luxembourg, 1981, p. 60.

plus large ce qui n'est pas le cas.

NATIONALISER UNE FÊTE DYNASTIQUE

Avec l'avènement d'Adolphe Nassau, un changement de paradigme important intervient. Le sort du grand-duché est définitivement séparé des Pays-Bas. Certes, depuis la révolution belge, ce processus était engagé, mais en 1890 le divorce est consommé définitivement. Or, le Luxembourg est dans un premier temps affaibli par cette situation, car il ne bénéficie plus du protectionnisme hollandais. Il doit désormais assurer lui-même sa défense et dégager une nouvelle légitimité. La situation du nouveau souverain n'est guère brillante non plus : prénommé allemand qui a perdu ses Etats cette volonté de populariser le lien entre Etat/dynastie et nation. Par la

exemple de cette nouvelle politique de légitimation. La fête dynastique se nationalise lentement en élargissant sa base sociale et en valorisant une symbolique spécifique. Ainsi la tricolore s'impose définitivement face aux couleurs de la maison d'Orange-Nassau.

Avec l'avènement d'Adolphe en 1890, l'appui populaire, auparavant plutôt honni, devient une nécessité. Les trois Guillaume n'avaient aucun intérêt à apparaître lors de leur anniversaire au Luxembourg. Tout autre est le cas d'Adolphe. Le souverain fait maintenant régulièrement ses apparitions dans l'espace public. La réintroduction du bal populaire en 1891 est une autre illustration de cette volonté de populariser le lien entre Etat/dynastie et nation. Par la naissance et les lumières, un lien émotionnel est créé avec cette journée. La mesure la plus importante qui témoigne de la volonté de l'Etat de renforcer l'attachement par une idéologie nationale à la dynastie, et, à travers elle à l'Etat luxembourgeois, est l'introduction d'un jour férié pour les enfants des écoles en 1892. À partir de l'année suivante, la fête dynastique est un autre

l'intérieur des établissements d'enseignement. Si les festivités organisées dépendent des communes et diffèrent donc localement, il ne fait guère de doute qu'on assiste à une large diffusion de pratiques commémoratives à travers le pays.

L'ANNIVERSAIRE GRAND-DUCAL CONTRE LA RÉPUBLIQUE

L'après-1918 détruit un autre mythe relatif à cette fête, celui de l'unité luxembourgeoise autour du souverain. Dans la première moitié de l'entre-deux-guerres, la fête articulée autour de la dynastie et de son nationalisme.¹⁰ La ville d'Esch-sur-Alzette introduit même un nouvel élément dans la pratique festive des 1930 : le banquet démocratique, pratique reprise des l'année suivante par la ville de Luxembourg. D'autre part, il est évident que la monarchie ne peut survivre sans légitimité populaire : sans nation luxembourgeoise, pas de dynastie luxembourgeoise.¹¹ Pendant l'entre-deux-guerres, existent dans la répartition géographique du souverain devient une date plus en plus importante pour les luxembourgeois à l'étranger qui souhaitent témoigner leur attachement à leur patrie.

Pendant les années 20, ce courant

10- Waigen, Rita, op. cit., 1994, pp. 88-96.

11- Franssen, Jan, *De Belgische nabe vert. De Belgische nationale feesten 1830-1914*, Louvain, 2001, pp. 30-32.

